

La nature du Temps, clé de notre survie

Comment atteindre ce futur paradigme mental ?

Il y a peu sur l'échelle de l'humanité, [Giordano Bruno](#) fut brûlé vif sur le bûcher pour avoir défendu l'idée que la Terre tournait autour du Soleil. Et non l'inverse, qui avait été postulé depuis longtemps par le « Ministère du Savoir ». Lequel était par ailleurs totalement géré par des esprits... saints ! Depuis cette scandaleuse époque de l'**Inquisition**, le savoir a changé de mains. Apparemment. Le Ministère des sciences, de nos vies... et du reste, a orienté son « état d'esprit » vers moins de religiosité, suffisamment pour qu'aujourd'hui encore **l'esprit « cartésien »** semble la référence des références... de notre pensée occidentale. Vous aurez compris cette méprise : [René Descartes](#), âpre défenseur de l'existence de Dieu, prétendait soutenir les thèses de [Copernic](#) et de [Galilée](#),... alors que les représentants du même dieu avait traité d'hérétique ce



dernier, terrorisé le premier, et rappelons-nous... brûlé telle une sorcière le plus brillant penseur, peut-être, de ces derniers siècles !

La Science et « le » fruit mental défendu.

... Si nos maîtres avaient compris, en serions nous là ?

Ce regard acerbe sur l'incorrigible auto-protectorat de « la pensée collective », pour nous rappeler que le dernier changement de paradigme mental, même s'il ne fut que partiel, remonte à cette époque dite « copernicienne ». Eh oui, dans les faits rien, ou presque, n'a changé depuis. Pas même dans les fondements les plus fondamentaux de la science officielle. Pourquoi ? Pour mieux comprendre pourquoi, il est nécessaire de chercher sur tous les fronts culturels, simultanément. Depuis Descartes « **la** » science, c'est-à-dire « **ce que l'on tient pour vrai** », s'est divisée en de multiples sciences, en des recherches compartimentées, semblant alors à jamais dissociées. Serait-il audacieux d'en reconstituer périodiquement une synthèse ? Cette synthèse m'apparaît indispensable, même si pour cela **il est parfois nécessaire de sortir de la recherche... d'un bénéfice à tout prix.**

Nous voici donc mentalement, c'est-à-dire socialement, à la croisée des chemins. Soit nous poursuivons, unilatéralement, une **science techno-soumise**, sachant que les générations futures sont alors fortement compromises. Soit nous nous investissons dans une **reconquête du fondement de nos pensées**, et pouvons alors imaginer découvrir tout un pan de la vie, de notre vie,... qui nous aurait échappé. C'est ici et en ce moment même que le hasard,... celui qui n'existe pas, organise les événements comme il se doit : il apparaît depuis quelques années que nombre de scientifiques, probablement plus motivés que d'autres pour la survie de nos enfants, comprennent de façon plus ou moins diffuse que « **le temps** » pourrait devenir une clé, voire « la » clé de cette zone mentale, donc vitale, que notre esprit cartésien aurait occultée. C'est dans ce contexte d'émergence d'un renouveau épistémologique que je vous propose de prendre connaissance de quelques pistes accessibles à chacun, afin de gagner en aisance vers cette « **quête du temps** ». Ces pistes ne se veulent pas exhaustives, loin s'en faut. Néanmoins, pour les avoir macérées des années durant, elles m'ont apparu comme assez fondamentales pour en prendre conscience à l'orée de ce paradigme humain qu'il nous reste collectivement... à découvrir !



Sept clés épistémologiques à disposition... de chacun.

- **Un nouveau mode de pensée, issu d'un holisme philosophique à reconstruire. Quand Descartes matérialisa le corps pour... en dématérialiser l'esprit !**

Un des plus grands scandales de tous les « temps scientifiques » reste probablement qu'un savant puisse exprimer ses pensées sans comprendre comment il procède pour les penser ! Pourrions-nous imaginer un seul instant un maître-artisan ignorant comment il produit, sur demande, son geste parfait ? Certes, cet artisan utilise son corps (*physique*) pour agir sur la matière « physique ». Et, bien entendu, nous argumenterons par comparaison que notre propre discours agit sur... . Sur quoi ? Sur du « **rien** », sur de « **l'intellect** » ? Pis encore, sur nos neurones... ?

« **Il est temps** » de **prendre conscience** que nous avons appris à domestiquer activement différents stades de la matière : la matière tactile, que maîtrise l'artisan - cette matière est appelée « physique » voire « biologique » -, la matière audio-vocale, que contrôle l'humain - cette matière n'est pas nommée -, pourtant il s'agit bien de... « gaz » ! Arrêtons-nous à ces deux ou trois niveaux matériels (*pour ne pas dire sensoriels*), pour mieux saisir de quoi ici l'on parle. Pour interagir avec son environnement, chaque individu met en œuvre en lui-même un certains nombres de processus neurobiologiques directement reliés, via ses propres fonctions sensorielles, avec ce sur quoi il interfère. Autrement dit, notre corps « d'action physique » interagit avec de la matière dite « solide et/ou liquide », et notre corps « d'action mentale » interagit avec de la matière « gazeuse ». Il va sans dire,... mais précisons-le cependant, qu'au-delà de nos actes « physiques » nos « actes mentaux » ont pris la main, ontologiquement parlant, dès notre petite enfance (*développement du stade limbique*). Ainsi nous retrouvons dans chacune de nos interactions **des processus internes associés à « leurs » homologues externes**, apparents. Les deux étant alors synchronisés en permanence par les fonctions sensorielles ad hoc. Nos actes physiques s'élaborent donc grâce à un apprentissage interactif avec la matière solide et/ou liquide, alors que nos actes mentaux s'apprennent via un rétrocontrôle acoustique de l'air environnant. Notre architecture neurobiologique, quand à elle, s'élabore au fil des instants successifs de tous ces apprentissages rétroactifs. Bien entendu, moult détails sont disponibles sur ce sujet, mais il s'agit ici simplement de comprendre que **nos actes sont tous pilotés à partir de nos impulsions sensorielles**, et non



pas... par notre cerveau. Lequel remplit une autre fonction primordiale. En effet, **le cerveau assure l'inertie motrice de l'acte sensoriel, sans laquelle cet acte ne saurait prendre forme dans la durée... de son propre cycle temporel**. Que cet activité soit comportementale (cerveau « reptilien »), mentale (cerveau « limbique »), ou encore créative (néocortex). Nous allons bientôt y revenir, car cette clé sensorielle des interactions humaines nous ouvrira les...

« **trois portes du temps** » !

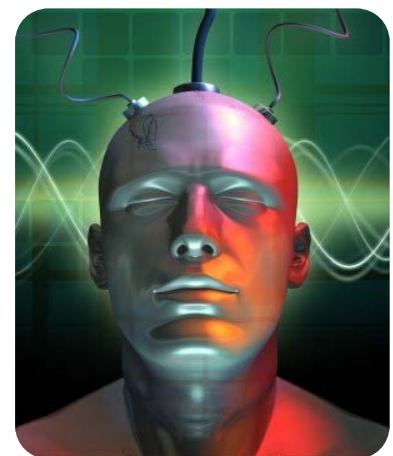
Mais l'idée essentielle reste ici que la subtilité, **la perspicacité d'une pensée mentale provient d'un apprentissage élaboré par la parole** (*puis l'écriture*). Je dis « pensée mentale » pour différencier de la pensée créative, plus relative à « l'esprit », lequel est essentiellement relié

aux impulsions audiovisuelles (et à son inertie... néocorticale). Il est facile de vérifier que nos interactions physiques, mentales ou « spirituelles », sont en fait de natures matérielles, et de sensorialités complémentaires. Vérifions par la même occasion que chacune de nos pensées, même la plus scientifique, naît toujours à partir d'un niveau sensoriel... orienté vers une de ses « portes temporelles », nommées « **futur, présent ou passé** ».

- **Prendre du recul sur les certitudes de « nos maîtres » à penser. Tautologie, bibliographie, autoréférence et... « l'impossible découverte ».**

Comment découvrir... ce qui ne l'était pas encore, si ce n'est qu'en cherchant et en imaginant tout autre chose que ce qui est gravé dans le marbre. Que signifie cette « impossible quête » ? A minima trois choses :

- Bien entendu, les bibliothèques et archives sont indispensables. Telle est la nature nécessaire de notre mémoire mentale collective, culturelle. Cependant, pour vraiment créer du nouveau, cette mémoire ne sert plus que de référentiel comparatif, pour ne pas dire « relatif ». Plus efficace encore : quand un étudiant a suffisamment **étudié et intégré** un cours de référence, il devrait être capable de le « mettre au panier »... pour avancer au-delà de ce qu'il a appris.
- Ce faisant, cet étudiant courageux, fort de ses travaux personnels, peut alors réutiliser les formulations archivées, mémorisées,... pour communiquer avec ses pairs. Prenons une analogie simple dans un domaine où la créativité est de longue date encouragée (contrairement au domaine des « [sciences dures](#) ») : l'écriture littéraire, pour laquelle une sémantique culturelle est nécessaire, alors qu'aucune œuvre ne se ressemble... dans le contenu !
- Tenant compte de ces conditions initiales nécessaires pour une créativité authentique, **les raisonnements tautologiques, ainsi que l'autoréférence, doivent être bannis**. Prenons l'exemple de la notion temporelle. Tous les scientifiques a priori qualifiés pour évoquer le concept de Temps émettent nombre d'hypothèses, parfois certaines assez justes... intuitivement. Cependant tous, à un moment ou à un autre, citent « **le temps** » dans son



assertion historique, telle que puisée... dans nos vieilles bibliothèques et archives mentales !

Si vous ne l'avez déjà fait, jetez donc un œil sur les articles scientifiques des réseaux les plus sérieux, ou sur les ouvrages récents les mieux vendus. Une bonne bibliographie est devenue un passeport indispensable, et des citations de renom un gage de savoir. **Mais « le savoir », qu'apporte-t-il d'autre... que lui-même ?** Il est utile de le mettre à disposition, certes. Mais jamais ce savoir ne motivera une quelconque créativité, et donc à terme... une découverte. Seul « le comprendre » permet de... **prendre conscience** !

- **Toute affirmation devra, « tôt ou tard », s'expliquer et se comprendre. Qu'importe le postulat ou la conjecture, pourvu qu'on ait l'ivresse...**

Un autre des plus grands scandales de tous les temps scientifiques réside, non pas dans le fait que certains savants aient postulé ou conjecturé, mais dans la religiosité béate de tous leurs adeptes... des générations durant. En effet, regardons sur le principe ce phénomène de société, si simple à comprendre... que la majorité des élites n' imagine pas un seul instant une telle possibilité de « **bug conceptuel** ».

Sur la forme : un **postulat** n'est pas le fruit d'une démonstration. **Un postulat est une simple affirmation qui « semble » juste**, voire de bon sens, mais surtout... qui obtient l'assentiment



de tous (ou pour le moins l'absence de réfutation). L'exemple probablement le plus connu : le **second postulat** de la relativité restreinte d'Einstein n'est en fait valable que dans le cadre visuel de notre héliosphère, choisie alors comme référentiel inertiel ! (Cf. [articles détaillés](#) sur le sujet). Cette méprise est en fait issue des travaux de Galilée, pour qui tous les mouvements sont appréciés par des « observateurs »... visuels. Or, la relativité des

« mouvements « physiques n'est consciemment vérifiable que par des « observateurs tactiles » (à défaut, toute science-fiction deviendrait de la science...). Le **raccourci sensoriel** utilisé par Galilée, puis Einstein, puis... chacun de nous depuis, entraîne de facto une erreur de raisonnement, puis malheureusement une erreur de perception des « faits ». Car en effet, la « célérité tactile » ne concerne pas le même « repère inertiel » que celui de la fameuse **célérité visuelle « C »**. A titre de comparaison, seule la **relativité Doppler** est juste sur le fond, car elle

analyse du son avec du son. Par contre, analyser du tactile avec du son, ou encore du son avec du visuel, génère une confusion aux limites sensorielles (*zéro et infini*)... a priori indétectable, mais qui entraîne une grave erreur conceptuelle de relativité cinétique dans ces zones inertielles (Cf. « [condition aux limites dynamique](#) »).

Sur le fond : comment supporter l'idée qu'un postulat ne fasse pas l'objet en permanence d'une recherche de faille, et en parallèle d'une recherche de démonstration ? Seul le « **culte du tout puissant** » peut expliquer une telle attitude sociale, des scientifiques d'une part, et de toute population en général d'autre part. **L'idée même d'un postulat régnant en maître durant des générations est antinomique avec « l'esprit scientifique » !**

- Pourquoi n'écouter qu'en dehors, alors que nous pensons « en dedans » ? Accepter en soi un « inconscient » impose de renoncer... à soi-même.

Revenons sur le nécessaire holisme philosophique évoqué au début de ce texte, pour vérifier en particulier l'indissociable relation existant entre épistémologie, culturelle et scientifique, et psychologie, collective ou individuelle. Il m'a toujours semblé incongru qu'un physicien, qu'un penseur des sciences en particulier, ne fasse pas un travail préalable sur lui-même. Un travail de fond je veux dire, accompagné par un « *psy-quelque-chose* ». Car en effet, avant même d'investir son propre mental avec autant de force et de sérieux au service de la science, pourquoi un brillant esprit ne cherche-t-il pas « au fond de lui » les traces ou les « pavés » de ses conditionnements, voire de ses tabous ? Bien des économies d'énergie mentale seraient ainsi réalisées pour lui-même,... et ses adeptes.



Curieusement, la psychanalyse freudienne et son concept de « **l'inconscient** » ont vu le jour vers la fin du 19^{ème} siècle, à Vienne, alors qu'en cette capitale naissait également la physique statistique de **L. Boltzmann** (qui par ailleurs ne s'en est pas remis mentalement). Devrions-nous croire à une « **coïncidence** » ? Sans **M. Planck** et **A. Einstein**, dont les opportunités ont su réutiliser quelques formules pourtant discréditées de Boltzmann, celui-ci serait aujourd'hui un illustre inconnu (et son entropie également). Ces quelques rappels pour attirer notre attention sur le fait que tout conflit « intérieur » avec un sujet reconnu « à l'extérieur », ou

inversement, peut se résoudre psychologiquement. Or, lorsqu'un chercheur particulièrement conceptuel travaille pour découvrir... ce qui ne l'est pas encore, il doit s'attendre à se trouver tôt ou tard en conflit avec sa propre culture (*si tel n'était pas le cas, ... aucune découverte fondamentale ne serait alors en vue !*). Inversement, si un épistémologue ne fait que « écouter au dehors », pour ne travailler que « en dedans » de sa propre « **bibliographie-culture** » (cf. plus haut), ce scientifique restera... un historien des sciences !

C'est au travers une **dynamique mentale différentielle, celle vécue par tout « esprit critique »**, et dont la qualité consiste à discerner et expliciter les divergences entre sa pensée intime et la pensée collective, que le découvreur sait... qu'il peut découvrir. Encore faut-il qu'il puisse rester serein au milieu de l'éventuelle « tempête conceptuelle » du moment. C'est en cela que la connaissance de soi importe pour le chercheur téméraire. Car si l'incertitude s'installe face à « l'adversité », son potentiel créatif peut s'effondrer. Et le résultat de ses propres travaux également. Mais sans s'attarder uniquement sur cette situation mentale extrême, en quelque sorte celle d'une « quête du Graal », ce constat reste in fine valable pour tout un chacun. En effet,

tout individu adulte qui ne pourrait accepter de penser autrement que son propre environnement pourrait devenir « socialement transparent ». Il ne pourrait développer alors de personnalité particulière. En d'autres termes, il ne posséderait pas de vie mentale personnelle. Est-ce possible ? Est-ce souhaitable ?



Chaque lecteur trouvera ici sa propre réponse.

Je souhaite à chacun de pouvoir, à terme, reconnaître et assumer son propre espace intérieur. Voire de le revendiquer, et surtout... de toujours s'y investir !

- « L'état » observé n'existe pas. L'expérience réelle procède par dynamique interactive. Quand nos impulsions de survie créent ces « nouvelles dimensions » temporelles.

La notion « d'état », d'un système étudié, a été largement mise en avant par les « **sciences dures** ». Car le théoricien, qu'il soit mathématicien ou physicien (*classique ou quantique*), voire même neuroscientifique ou biologiste, a toujours été confronté à la description et/ou la

représentation des **processus expérimentés**. Or « la » science expérimentale a mis au point sa « table des lois scientifique » il y a bien longtemps, un « temps où » les hologrammes et vidéos 4D n'existaient pas. Il a donc fallu se satisfaire de croquis, de figures, de photographies prises dans l'instant (« dt » bien sûr), pour ne pas dire **dans le seul et unique « présent »**... qui a ainsi rapidement envahi l'intégralité de la conscience des scientifiques (une « conscience dure », apparemment). Pourtant, et chacun peut le vérifier en permanence, **chaque processus expérimenté se « déroule », se déploie via un espace dynamique, évolutif, ... à la fois futur, présent et passé !**

Depuis les **règles « dt-présentes »** établies dans un « **univers au présent permanent** », puis



verrouillées par des générations de calculs différentiels (depuis 1700 !), le leadership de la pensée scientifique a ainsi été trusté par une pensée mono-temporelle, ... donc figée. Une culture d'un temps univoque, voire absolu... **à la sauce newtonienne**. Pourtant, **il s'agit là d'une grave erreur épistémologique**, pour les sciences, mais surtout pour la société

humaine. Là encore chacun de nous peut le vérifier au quotidien, simplement en se réappropriant son propre rythme. Plus précisément « ses propres rythmes ». Car en effet le jeune humain, plus sapiens que d'autres animaux (*paraît-il*), apprend jusqu'à l'âge adulte à coordonner au mieux ses différentes fonctions sensorielles, lesquelles gèrent des aptitudes corporelles aux rythmes bien spécifiques. Or ces rythmes sont très concrètement des fréquences, toutes associées spatialement à des longueurs d'ondes... elles-mêmes relatives à des référentiels inertiels bien distincts (*les célèbres « éléments » : la terre, l'eau, l'air, l'héliosphère, ...*). Ainsi, au fur et mesure de son développement neurosensoriel, puis cérébral et corporel en général, l'humain apprend à expérimenter ses propres actes en s'orientant intérieurement vers son futur, son présent et/ou son passé. Culturellement et scientifiquement (*même si le scientifique n'en a pas « conscience », car trop intellectuel*), nous avons privilégié **trois « sens temporels » majoritaires** : le toucher procure notre présent... physique, l'ouïe permet notre passé... mentalisé, et la vision notre futur... imaginé (*donc potentiel*). Notons que ce mixage temporel peut être différent, sous condition de respecter une hiérarchie ontogénétique, du rythme le plus bas pour le présent, vers la fréquence la plus élevée pour le futur.

Cette **genèse sensorielle de la vie humaine**, dont l'évolution de type darwinien est celle de la survie de l'espèce (à la fois onto et phylogénétique), est décrite en détail dans quelques [articles antérieurs](#). Ce qui est en fait essentiel de retenir ici est que la gestion de ses propres impulsions sensorielles fournit à chaque individu, et en permanence, son repérage dynamique à trois dimensions temporelles (ou « **orientations actives** »), intimement associées aux trois dimensions spatiales (de projection inertielle), collectives et connues de tous. **Chaque humain « vit » une réalité distincte, de par son unicité temporelle. Son expérience de vie se déploie alors en espace-temps dual « 3D/3D »** (nous pouvons le ressentir intimement). Cette vie totalement unique évolue ainsi via un monde d'expériences bien relatives, mais absolues... pour chacun !

- Notre « **cerveau tri-unique** », **moteur temporel de tous nos actes. Quand Ch. Darwin, H. Laborit et P. MacLean volent au secours de la « science du temps ».**

Nous venons de comprendre grâce à [Darwin](#) que notre phylogénèse a sélectionné une « **adaptation mentale à trois temps** ». Plus précisément, cette évolution « **3D-temporelle** » s'est constituée à partir de notre stade reptilien, pour devenir in fine « mentalement créatif » au stade du mammifère supérieur. Cette évolution nous a permis d'accéder au synchronisme opérationnel 3D/3D de nos fonctions sensorielles (*dualité sensorielle, spatiotemporelle* - Cf. Ci-dessus). Et pour ce faire il a fallu a minima que les mammifères puissent relativiser les cinétiques haptiques, sonores et visuelles en espace 3D, et simultanément leurs propres cycles physiques, sonores et visuels, en orientations 3D-temporelle. Une des applications de cette dualité spatiotemporelle est par exemple **notre bipédie qui, associée à la double rotation de nos rachis lombaire et cervical, a permis cette « libre dynamique » 2x3D... de nos sens !**



Ainsi nous possédons une prédisposition **4D-comportementale**, dès le stade reptilien (prédisposé physiquement à la « Fuite », la « Lutte » ou « l'Inhibition »... de l'action), tel que [Laborit](#) l'a fort justement décrit. Notons au passage que, pour chaque individu, **la Fuite** préfigure déjà **le futur** (libérateur), **la Lutte** le présent (« physique »), et **l'Inhibition** le passé (protecteur). Puis, poursuivant son évolution vers un mental plus sophistiqué (*social à l'origine*), notre phylogénèse sensorielle a progressivement induit

une « neurogenèse émotionnelle ». Dans les faits biologiques, il s'agit à ce stade de l'« **émergence neuronale** »... **d'une collectivité de neurones, dont le rôle inertiel garantit la motricité propre de nos « pensées »**. Je dis bien « motricité », car **rappelons-nous** que l'influx neuronal reste en fait, et à chaque instant (*orienté futur, présent ou passé*), initié par sa propre « **impulsion sensorielle source** ». Cela était déjà vrai pour les fonctions proprio-temporelles des sens reptiliens - cf. ci-dessus (*dominés par la proprioception*). Ça l'est encore plus finement pour les « fonctions limbico-temporelles » (*dominées par l'audition et la parole*), car ce sont elles qui orientent culturellement nos « **émotions de base** » (*telles que définies en psychologie*). Enfin, c'est grâce à **MacLean** que nous avons compris en quoi nos activités mentales, impulsées en permanence par des temporalités uniques (*chacune via une interaction sensorielle dominante*), a ainsi construit par « **émergence duale 3D/3D** » un **moteur bio-mental tri-unique**, ou « **cerveau tri-unique** », ou encore « **cerveau tri-temporel** » !



Rappelons au passage que le processus d'émergence génère une propriété également unique, connue sous la formulation « le tout est plus que la somme des ses parties » (à savoir que chaque niveau d'émergence assume parfaitement les besoins des niveaux sous-jacents). De ce fait, notre cortex « couvre » nos actes limbiques,... lesquels assument nos réflexes reptiliens !

Pour synthétiser ce processus émergeant de notre phylogenèse cérébrale (et celui de notre propre ontogenèse), puis également pour jeter un autre pavé dans la « marre scientifique », je suggère aux neuropsychologues de vérifier qu'en homéostasie **les liaisons entre neurones s'orientent spontanément suivant un « trièdre dynamique futur-présent-passé », que l'on retrouve dans l'architecture émergente des trois cerveaux !**

Nota : cette dynamique neurosensorielle, gyroscopique car 3D-temporelle, concerne ce qu'on a appelé des « assemblées temporelles de neurones ». C'est elle qui produit localement un champ magnétique cérébral (d'orientation « chirale »).

- L'observation, une interaction participant à... sa propre information ! Pourquoi s'obstiner à nier l'interactivité de « l'observateur » ?

L'explication précédente sur nos orientations neuronales et leur inertie cérébrale, ainsi que sur les informations qu'elles véhiculent, bouscule la conception exclusivement matérialiste des neurosciences. Bien plus étonnant : ce processus dynamique du vivant se retrouve dans chaque domaine étudié par « la » science. Ainsi, le corps humain en activité constitue un moteur « en service », alors que chacune des actions reste pourtant initiée par une simple impulsion de nature interactive, « ondulatoire », pour ne pas dire « sensorielle ». Et il y a bien plus dérangent encore pour nos croyances scientifiques : l'observation expérimentale n'est pas celle, ni telle que nous « croyons ». En effet, **l'observation**, scientifique en particulier, serait officiellement « l'action de suivi attentif des phénomènes, sans volonté de les modifier ». Pourtant, en général il n'en est rien. Elle a beau être au cœur de la démarche scientifique, **l'observation, par sa propre nature informative, influe le processus même de l'interférence en cours !**



« Regardons-y » d'un peu plus près. Tout d'abord, situons le débat. Nous évoquons ici « l'expérience scientifique », qui se veut matérielle (« concrète », au sens culturel du terme). Elle associe trois activités fondamentales : l'expérimentation (« proprioceptive »), l'observation (visualisée), et la modélisation (mentalisée). Or, chacun de ces actes distincts consiste, pour l'essentiel, à **utiliser une fonction sensorielle principale dans un but commun très précis : « observer » le résultat attendu !** Si tel n'était pas le cas de nos jours,... l'investissement expérimental, en général fort coûteux, n'aurait pas lieu. **L'expérience scientifique est ainsi devenue déterministe (tournée vers un futur construit par l'expérimentateur).** Prenons un récent et célèbre exemple : les physiciens du LHC ont trouvé le boson... qu'ils devaient trouver.

Par ailleurs, quand « la » **fonction sensorielle observatrice** utilisée observe un phénomène qui contient, ou émet, des « matériaux » directement compatibles avec cette fonction sensorielle, celle-ci ne peut que s'adapter à ce phénomène (c'est le but même de l'observation). Donc absorber une partie de ce qui est émis. Par exemple, quand j'observe un phénomène gazeux, je ne peux que respirer des molécules émises par celui-ci. Ou, quand j'observe avec mes yeux



un phénomène contenant des photons dans la bande IR-UV, j'absorbe de facto une partie de ces photons. Au cours de cette relation, de cette interaction **« phénomène observé/ fonction sensorielle active »**, l'observateur génère donc lui-même son propre résultat : **l'observation scientifique est également causale** (issue du passé de l'observateur) !

Ce simple constat (si illégitime pour certains qu'ils éviteront... d'y regarder), **n'est pas compatible** avec le fruit **intellectuel et théorétique** d'une **« double causalité »**, ni d'un **« chat mort-vivant »**, ..., ni d'une **« gomme à choix retardé »**. Il est celui de **l'implication consciente de chaque observateur sur ses propres expériences**. Les conséquences de cette constatation sont multiples, bien entendu pour le théoricien quantique, mais surtout, et c'est bien là le plus important, pour développer **une vie plus consciente... au quotidien !**

La science à l'orée d'un nouvel espace, à découvrir par chacun. Un esprit cohérent vit des « expériences de pensée »... tri-temporelles !

Chacun pourra trouver de la matière, suggérée ou plus, parmi ces quelques clés réflexives, chacune d'entre elles en relation avec un axe scientifique plus spécifique. Le concept du Temps deviendra bien plus conscient, je le pense, lorsque tous les domaines culturels de notre société humaine s'y ouvriront. Aujourd'hui, seules certaines élites majoritairement de sciences physiques s'y sont investies... via le champ, inévitablement restreint, de leurs spécialités. La vie, celle de nos enfants en particulier, **« mérite »** bien plus qu'une ouverture scientifique. **Notre vie réclame un véritable changement de paradigme. Et ce changement c'est... quand nous le déciderons !**

Pour ma part je suis convaincu que nos contemporains découvriront bientôt, **« comme un seul homme »**, la nature mentale du temps humain. Ce sera **« quand »** ils prendront conscience de cette possibilité de **« synchronisation tri-mentale »** de leurs propres pensées. En effet, **« cette pensée qui fait l'homme »**



constitue la clé de voûte de **toutes** nos actions et réactions authentiques, tant physiques que mentales, voire imaginaires. En particulier, elle permet aux scientifiques de comprendre... ce qu'ils ont appris, et parfois découvrent. Mais les élites de la « **science dure** » n'ont qu'à bien se tenir car... ils ne détiennent pas la « **libre expérience de la vie mentale** ». Cette pensée libre est beaucoup plus liée aux processus neurosensoriels, voire épistémologiques, qu'aux sciences de la matière (*la physique*). Ainsi, pour comprendre en soi comment l'on pense simultanément en mode « **futur + présent + passé** », il est nécessaire d'investir librement son propre « **espace intérieur** » suivant... ses propres rythmes. Cet exercice individuel, déserté par nos mœurs scientifiques modernes, plus « matérialistes », nécessite de confronter l'ensemble des « **sciences de l'homme** » et aussi, au quotidien, nos fonctions sensorielles (*observatrices... d'une « vie vraiment vécue »*). Par ailleurs, nous portons « sur nous et en nous » une des preuves les plus irréfutables qui soit, conforme à l'évolution de notre espèce. En effet, au cours de son onto-phylogénèse, **notre « cerveau tri-unique » s'est développé pour soutenir une pensée fluide, capable de synchroniser les trois « orientations-dimensions » de notre temps vécu en « futur, présent, passé » !**



Un choix orienté mentalement... à chaque instant !